

UNE ŒUVRE UTILE. (1)



E T. R. P. Pègues, professeur de Saint-Thomas au Collège Angélique, à Rome, vient de publier le VIII^{ème} volume de son *Commentaire de la Somme* de Saint Thomas. Qu'il nous soit permis d'en recommander la lecture, à tous les hommes instruits, prêtres et laïques.

Ce serait une erreur de penser que seuls les prêtres y peuvent trouver leur profit.

Il fut un temps où les clercs n'étaient pas les seuls théologiens ; c'était, il est vrai, à une époque de foi que n'avaient pas encore refroidie plusieurs générations de rationalisme. L'on errait, mais, de parti-pris et froidement, l'on ne méconnaissait pas le surnaturel. La Science n'avait pas encore " mis Dieu à la retraite, reconduit à ses frontières et remercié " de ses services. (2) C'était vraiment le " beau temps jadis " celui de la conception *croyante* de toutes choses. Dans les sciences comme ailleurs, l'on admettait encore une hiérarchie, et l'on regardait comme devant occuper le sommet, celles qui traitent de Dieu, et comme les plus humbles, celles qui traitent de la nature. L'on disait des dernières : " ancilla pedisequa theologiae, " (3). et des premières : " summum scientiae, " (4). L'on s'efforçait de connaître Dieu le plus possible, parce que la qualité de notre science vient de la dignité de son objet et qu'il n'en saurait être de plus noble que Dieu. Et tous auraient signé la page où, après l'avoir comparée aux autres sciences spéculatives et pratiques, saint Thomas conclut ainsi : " Il est manifeste, que, de

(1) " Commentaire français littéral de la Somme théologique " de Saint Thomas d'Aquin " par le R. P. Pègues O. P. VIII^{ème} volume. — *Vertus et vices*, 1 vol. 832 p. — Se trouve à Toulouse, chez E. Privat, rue des Arts et à Paris, chez Téqui, 82 rue Bonaparte, 10 francs. — (2) Aug. Comte cité par le P. Didon dans " Science sans Dieu ". — (3) " la servante et la suivante de la théologie ". — (4) " le sommet de la science ".